

Mardi, le 1^{er} octobre 2013

Deuxième rapport des activités de recherche à Sarh

Résumé des interviews précédentes

Au cours de mes interviews précédentes, j'ai pu identifier les moyens de communication au sein de la rébellion. Du début jusqu'à la prise du pouvoir, les rebelles ont changé diverses méthodes de communication avec une appropriation progressive des nouvelles technologies de connexion. Cette évolution s'intègre dans notre méthodologie d'analyse des données qu'est l'écologie de la communication. Ainsi, l'écologie de la communication rebelle renferme un certain nombre d'éléments à la fois environnementaux, techniques et humains. La forêt, la route, les animaux de monture, les voitures, les activités commerciales et l'Homme lui-même constituent autant des moyens qu'utilisent les rebelles pour s'échanger d'informations. Au départ, la forêt ne sert pas seulement comme un écran sous lequel les rebelles s'abritent pour empêcher les poursuites des forces gouvernementales, mais elle constitue pour eux un moyen de communication comme le disait notre interviewé Ahmat : « *En cas où nous avons été dispersés après un combat, dans notre fuite, nous provoquons un incendie non seulement pour faire disparaître nos empreintes, mais aussi pour y signaler notre présence dans la zone. Ainsi, les éléments dispersés vont graviter au voisin du lieu incendié afin de pouvoir reconstituer la troupe* ». Cette forme de communication montre que les violences nées de la communication sous contrainte ne se limitent pas aux humains mais elle devient une violence environnementale. La destruction brutale de la forêt expose l'écosystème aux menaces écologiques. Cet aspect de violence sur la nature constitue pour moi un élément nouveau dans ma réflexion. Auparavant, je n'ai pas imaginé que la forêt peut être utilisée comme moyen de communication et par-delà un facteur de violence sur l'écosystème.

Une autre surprise dans mes interviews c'est que les combattants rebelles utilisent le cou, les bras et la tête pour s'identifier au sein d'un groupe hétéroclite. Selon un des interviewés, lorsqu'ils se trouvaient dans un endroit où il y avait des personnes suspectes, la communication se déploie à travers de mouvements gestuels. Par des gestes que les uns et les autres exécutent les éléments du groupe se comprennent et se retirent un à un de la masse pour se concerter. Ainsi, la communication rebelle s'effectue dans un réseau où les composants évoluent ensemble dans un contexte de contrainte.

Les animaux de monture assurent le transport pendant le premier temps de la rébellion. Ces animaux étaient arrachés de force aux paysans. Les propriétaires étaient tenus

de les récupérer dans les localités qui leurs sont indiquées lors de la prise. Parfois, ils effectueront des voyages de plusieurs jours voire un mois. Cette pratique expose les paysans éleveurs à la violence. Car tout refus soumet son auteur à des sévices corporels ou à des lourdes amendes et parfois à la confiscation définitive de l'animal.

Nos interviews nous montrent aussi que la rébellion a connu une évolution dans le domaine de transport et de matériels de guerre. Ce changement se manifeste par l'usage des voitures, des armes à feu et des moyens de communication modernes comme la radio-messagerie.



Ahmat nous raconte ce changement : « Pour cette attaque, le président Hissienne Habré était venu en personne pour galvaniser les troupes. Nous avons reçu des aides militaires des Etats-Unis. Les matériels étaient composés des munitions et des armes de type missile « stringer ». Cette arme permet de neutraliser l'usage des armes à feu et les voitures aussi, un fois qu'elle a été tirée. Elle est dotée d'un chronomètre qui permet de calculer l'heure à laquelle le tire sera déclenché. Le tireur est habillé d'un casque qui brouille le radar. Pour faire usage de ce type d'arme, on doit s'approcher de la garnison ennemie. Ainsi, nous nous sommes approchés de la base libyenne de Ouadi-Doum à quatre heures du matin pour installer le missile « stringer » et le déclenché. Un instant après son déclenchement, tous les appareils électroniques se trouvant sur un rayon de 15 Km sont bloqués. Ni arme à feu, ni voiture, ni avion ne fonctionnait pendant trois heures d'horloge. Profitant de ce temps, nous avons coupé les barbelés et nous nous sommes infiltrés dans la base de Ouadi-Doum où nous avons engagé un combat corps à corps avec les troupes libyennes. Comme les armes étaient neutralisées, nous avons fait usage de baïonnettes. Les Libyens étaient surpris, beaucoup d'entre eux dormaient encore. Chacun de nous était armé de deux baïonnettes qu'on fixait au bout de canots de nos armes. Nous les avons réveillés sous les baïonnettes. C'étaient des crimes odieux.....

Sur les champs d'opération, nous avons un système de communication animé par des postes radio. Les voitures sont dotées de postes radio reliés entre eux par des petits postes mis à la disposition de chaque groupement. Nous disposons aussi de téléphone « tokoïl » qui sert pour la communication entre les différents groupes à des distances réduites. Pendant le combat, certains soldats chargés de la communication portaient des petits postes radio aux dos. Ce système coordonne le mouvement des troupes sur le champs des combats. Il partage instantanément l'information entre toutes les unités impliquées dans une opération».

À travers cette affirmation, nous sommes à mesure d'analyser l'influence de la technologie dans le comportement des combattants rebelles tant du point de vu organisationnel que communicationnel.

Présentation de la ville de Sarh

L'emplacement actuel de la ville de Sarh était d'abord un village appelé Kokaga, habité par les Sara-Kaba Rémé venus pour la chasse. Puis vinrent les Tounia de Nielim et de Korbol. Y arrivèrent les colonisateurs français à la recherche de Rabah considéré comme le principal obstacle à la conquête du territoire du Tchad. Ils baptisèrent l'emplacement Fort-Archambault le 16 Août 1999 nom donné en mémoire d'un jeune lieutenant mort suite de malaria en route vers le Tchad, dans les marécage de l'Oubangui-Chari, actuel République centrafricaine. Le 31 juillet 1973, dans le cadre de la Révolution Culturelle initiée par l'ancien Président Ngarta Tombalbaye, la ville est baptisée Sarh, qui signifie « Lieu de Regroupement ».

L'évolution de la ville de Sarh

- **De 1889 à 1920**, après la bataille de Kousseri, Gentil envoya le Capitaine Lamoth à Fort-Archambault pour administrer le Poste. À cette époque, les populations environnantes étaient composées de Sara-Kaba, Tounia, Sara-Madjingaye, Banda, Daye, Ngaman, Mbaye, Yalnas, Bornou, Horman Nielim, Banda, Baguirmi. Ces populations ont été amenées à servir des porteurs et de la main-d'œuvre ;
- **De 1920 à 1932**, un Poste administratif (Quartier Européen) était entouré de « Villages Africains » très divers composés de trois communautés culturelles à savoir les Sara de la Région de Fort-Archambault, les Musulmans en provenance du Nigeria, du lac Tchad et du Centre du Tchad pour faire leurs commerces et les Sango venus de l'Oubangui-Chari, les Baguirmiens pour la main d'œuvre et leurs connaissances des petits métiers des blancs ;
- **De 1932 à 1936**, le Gouverneur de l'AEF Antonetti organisa le recrutement des Sara (Chemin de fer Congo- Océan) et voulait faire Fort- Archambault la capitale du Tchad. L'aérogare de Sarh a été construite en 1932 et inaugurée en 1936. Les quartiers sont séparés en deux ensembles : une zone résidentielle comprenant, l'administration, l'industrie, le commerce près du Chari et les quartiers africains sont repoussés vers l'Ouest ;



Fleuve Chari

Bâtiment colonial au quartier résidentiel,
abritant le gouvernorat

- **De 1936 à 1945**, des tirailleurs Sara donneront un coup de fouet à la croissance de Fort-Archambault. Des commerçants grecs et portugais ont remplacé les commerçants français mobilisés en 1939 engendrant ainsi la mise en place des nouveaux édifices. L'ouverture du bureau de recrutement des soldats à Fort-Archambault et l'installation des soldats après la guerre ont constitué un facteur important de l'évolution de la ville de Sarh de 1940 à 1945 ;
- **De 1945 à 1955**, période de nouveaux changements avec l'amélioration des communications, l'aménagement des routes permettant l'usage des camions et la régulation de la ligne aérienne reliant le Tchad à Paris. Chaque groupe ethnique reste encore installé sur la piste le conduisant dans sa zone de provenance. À l'exception des Sango horticulteurs du quartier jardin et les ouvriers de Begou et les musulmans résidents proche du marché ;
- **De 1955 à 1970**, la population connaît une croissance démographique due essentiellement à l'exode rural. Les facteurs de cette émigration sont multiple : dégradation des sols cultivables, création des nouveaux emplois, le retour des anciens combattants de la deuxième guerre mondiale, les constructions de la Cathédrale, Mosquée, hôpital central, usine textile, centrale électrique, banques, tribunal, Lycées, logements des fonctions, etc ;
- **De 1970 à 1983**, augmentation des emplois divers(administration, services techniques entreprises diverses dont l'usine sucrière) suscitant l'émergence des nouveaux quartiers. Ainsi, la ville s'est étendue vers le Nord, l'Ouest et le Sud, mais le quartier administratif reste inchangé ;
- **De 1983 à 1999**, la ville s'est étendue davantage vers le Nord-Ouest, l'Ouest, le Sud. Désormais, la diversité ethnique est devenue la règle dans tous les quartiers et partout elle s'accroît ;

- **De 1999** à nos jours, la diversité ethnique s'intensifie dans les quartiers. Prolifération des lieux des cultes religieux dans les nouveaux quartiers. Les services de base (dispensaires et écoles) se multiplient dans la ville. Le rapprochement des biens et services vers les demandeurs se font ressentir. L'installation des Compagnies Mobiles de Téléphone, le butinage des principaux axes, le stade omnisport, les Lycées techniques et modernes, l'hôpital de District de Maïlaou et d'autres nouvelles structures telles que l'Université de Sarh, l'Ecole Normale Supérieure.



Université de Sarh

Aujourd'hui, la ville de Sarh s'étend sur plus de 12 km couvrant une superficie de 3.000 ha avec une population estimée à 160.000 habitants. Le centre de gravité de l'Afrique se trouve à Sarh (Doyaba).



Borne marquant le centre de l'Afrique

Dans le cadre de la décentralisation, la commune de Sarh est subdivisée en six arrondissements dirigés par des administrateurs délégués nommés par le maire. Ce dernier est élu par les conseillers municipaux pour un mandat de quatre ans.



Actuelle commune de Sarh



L'ancien bâtiment de la commune de Sarh

Outre les bâtiments vestiges de l'histoire coloniale, il y a des monuments mémorables comme celui de Tokaba, chef d'état-major de Rabah qui avait résisté à la pénétration française. Après la mort de Rabah, Tokaba a été capturé et ramené à Fort-Archambault pour organiser les chefferies traditionnelles, mais il refusa de coopérer avec les colons. Il fut exécuté et enseveli au bord du fleuve en 1917. Sur sa tombe fut construit le monument Bretonnet, en mémoire de la Mission Bretonnet anéantie entièrement par Rabah en juillet 1899. Le monument était resté enchaîné jusqu'en 2002. À partir de cette date, il fut déchaîné lors des festivités marquant le centenaire de la ville de Sarh.



Monument Bretonnet

J'ai visité le sultan supérieur de Sarh, petit-fils héritier de Béozo, sultan supérieur du Moyen-Chari qui avait été un grand collaborateur de la colonisation en pays Sara. Il s'appelle Ali Bézo. Il a succédé à son père, Moussa Bézo décédé en 1991. Selon lui, son grand-père Bézo était un Sara originaire de Mandoul. Il serait arrivé à Fort-Archambault avant 1920. Il était recruté comme interprète auprès des colons Blancs. Il avait vite gagné leur confiance. Cette confiance lui a valu sa nomination comme chef de canton de Kyabé en 1917 chez les Sara-Kaba. Puis, il fut ramené à Fort-Archambault comme sultan supérieur du Moyen-Chari dont 55 chefs de canton relèvent de son autorité. Il fut décédé en 1934. Après son décès, il y

avait pas eu immédiatement un successeur, car de son vivant, il aurait brutalisé le commandant la région du Moyen-Chari. Cet acte aurait lésé l'autorité coloniale. Il a fallu attendre 17 ans plus tard pour qu'un successeur fût désigné mais pas de la lignée familiale. Dans les années 50, un certain Wala-Wala fut désigné surveillant général de Fort-Archambault. Ce fut un ancien combattant qui revenait de la guerre d'Indochine. Sous son règne, un conflit tribal éclata entre les arabes du Salamat et les autochtones à propos de la chefferie. Il fut blessé et mourut chez-lui à Korbol en 1955. Après sa mort, la ville de Fort-Archambault était restée sans chefferie. Au début de l'indépendance, le président Tombalbaye n'avait pensé nommer un chef traditionnel dans la ville de Fort-Archambault. Mais, avec de la révolution culturelle, il demanda à la famille Béozo de lui désigner un successeur. Ainsi, Moussa Béozo fut nommé en 1972 sultan supérieur de Sarh.



Moussa Béozo, Sultan supérieur de Sarh

L'histoire du sultan supérieur du Moyen-Chari, Béozo nous a été raconté par Djimet Soubogmal, enseignant à la retraite. Il disait que les colons avaient utilisé Béozo pour la mobilisation de la main d'œuvre indigène. Ce fut Béozo qui engageait les Noirs dans les travaux de construction des routes, des bâtiments et des linges domestiques au profit des Blancs. Bref, l'histoire retient de Béozo un homme voué aux intérêts des Blancs. Selon toujours notre interlocuteur que Béozo n'était pas le seul, il y avait aussi à Moïssala Totola Ngagoudou. Ce dernier était comme un général sur les autres chefs de la région de Moïssala.

En 1929, la révolte de Daye à Bouna avait laissé des tristes souvenirs dans l'histoire coloniale du Moyen-Chari. Les Daye ont été déportés chez les Ngama à Motogo, chez les Sara Kaba à Kotomora et chez les Sara à Fort-Archambault. Ce fut dans l'objectif d'anéantir la résistance Daye que les colons avaient envisagé la dispersion de cette communauté. Les Blancs ont mobilisé les autres ethnies du Moyen-Chari à combattre contre les Daye. Cette participation forcée a laissé un impact négatif dans la cohabitation des Daye avec les Sara.

Conséquence, depuis l'indépendance à nos jours, les Daye sont victimes des marginalisations politiques et sociales dans la ville de Sarh.

Djimet Soubogmal nous a entretenu sur la situation politique après l'indépendance du Tchad. Il a relevé le rôle de la presse dans le conflit tchadien. Il disait que la radio Bardaï incitait les Tchadiens à la violence lorsqu'elle diffusait dans les années 1975 des messages suivants : « les esclaves d'aujourd'hui seront les maîtres de demain » ; « Tombalbaye nous a mis à genoux et Malloum nous a mis au garde-à-vous » ; « général Malloum gon bandit ». Tels étaient les slogans galvaniseurs du côté de la rébellion. Quant à la presse écrite, les journalistes étaient manipulés et produisaient des images dont le premier ministre Hissène Habré recevait le président de la République en ayant les mains dans les poches et un bâton de cigarette à la bouche. Sous Tombalbaye, le journal "Canard déchainé" dont le rédacteur était un haïtien, attaquait par des injures les officiers tchadiens et les autorités françaises. Ainsi, dans les années 1974-1979, la presse a jeté de l'huile sur le feu.



Djimet Soubogmal, enseignant à la retraite

La semaine dernière, je me suis rendu à la radio Litiko, une radio communautaire créée en 2001 pour sensibiliser les populations sur les problèmes auxquels elles sont confrontées. Selon le directeur de cette radio, il est arrivé un moment où la population ne pouvait pas défendre ses droits. Ceux-ci sont bafoués et les recours aux textes juridiques sont ignorés par la majorité de la masse. C'est dans ce contexte que la radio Litiko est créée par l'Eglise catholique. La Région du Moyen-Chari est une région où les conflits éleveurs-agriculteurs sont récurrents. Par ses programmes d'émission, la radio amène la population à se conscientiser et faire face aux problèmes qui minent son développement. Au début, la radio a été confrontée aux problèmes de financement. C'est ainsi qu'elle a été fermée de 2011 pour rouvrir ses portes en janvier 2013. Elle vit grâce à la cotisation des paroisses et des auditeurs. Le slogan de la radio, c'est "la radio Litiko, c'est la radio qui éveille". Car elle dénonce ce que les gens disent bas, elle est la voie de ceux dont la voie ne porte pas haut. Pour ce faire, nous nous intéressons plus aux zones rurales. Dans toutes les sous-préfectures

du Moyens-Chari et dans toutes les paroisses, nous avons au moins un correspondant. Au Total, nous avons 20 correspondants qui nous font les dépêches en toutes circonstances. Ils nous remontent les informations et nous les diffusions. Ils étaient tous formés en matière de justice et paix.

Nous dénonçons la gestion de conflit opposant les éleveurs aux agriculteurs. À force de dénoncer, nous parviendrons à instaurer un équilibre entre les justiciables. Cela a apporté impact sur la gestion administrative des conflits dans la région. Les Sous-préfets et les commandants de brigade ne parviennent pas à commettre des exactions sur les populations. En cela, la radio contribue à créer un climat de paix dans la région. Diffusion des sketches et films relatifs à la culture de réconciliation et de paix entre les communautés. Nous avons des partenaires comme l'Union Européenne qui nous aide dans la formation du personnel. Récemment, les correspondants ont suivi une formation sur comment écrire un article. L'objectif est d'éviter que nos dépêches ne soient pas une incitation à la haine tribale. Nous avons une large audience au sein de la population du Moyen-Chari. Nous avons gagné l'estime de nos auditeurs.

Le coq que nous avons choisi comme le logo de la radio, représente un symbole fort dans la culture Sara. Il réveille très tôt les paysans pour aller travailler au champ. Il est donc temps que les populations se réveillent pour prendre leur destin en main. Nous démarrons chaque émission par le chant du coq. Ainsi, nous incitons les populations à une prise de conscience. L'impact de la radio Litiko est ressenti, car nous sommes saisis par la population à toutes les circonstances. La venue de nos correspondants lors d'un événement a été toujours enthousiasmée par l'assistance.



Logo de radio Lotiko



Directeur de la Radio Litiko

Souleymane Abdoulaye Adoum